

Prévenir les situations de crise

Face à un comportement particulièrement inapproprié d'un ou plusieurs élèves en classe, il faut savoir gérer la situation dans l'urgence. Mais cela ne suffit pas, gérer la crise c'est avant tout la prévenir. Plus facile à dire qu'à faire car il n'y a pas de recette miracle.

BIEN VIVRE ET TRAVAILLER ENSEMBLE. Dans l'école de la rue d'Oran située en Rep+ dans le 18^e à Paris, l'équipe pédagogique a choisi de regrouper les élèves de CE2, CM1 et CM2 en classes multi-niveaux. « Cela permet de casser le groupe des CM2, de leur donner un rôle de tuteur, **reportage** d'améliorer le climat de classe mais aussi de servir les apprentissages », commence Véronique Bavière, la directrice. « C'est après trois ans de réflexion que nous avons créé les ARR, atelier de réflexion et de réparation, en 2007 », poursuit-elle. Les élèves y sont invités quand sont en-

freintes l'une des trois lois « non négociables » qui s'appliquent à tous, adultes et enfants. Personne n'a le droit d'être violent physiquement, ni verbalement, ni de porter atteinte au bien d'autrui. Un cahier garde une trace factuelle de tous les conflits et permet d'en différer le traitement lors des ateliers. Ils sont réunis trois fois par semaine, après la classe, pendant une heure, menés par deux enseignants. « Un enseignant impliqué dans le conflit ne peut pas prendre la situation en charge », explique la directrice. La situation est mise en mots, la scène peut être rejouée ou modélisée avec de la pâte à modeler. Les sanctions ? Des TIG (travaux d'intérêt général) comme ramasser les papiers, tailler les crayons ou une lettre d'excuse, créer une affiche ou aider l'élève à qui on a fait du tort. « C'est efficace et éducatif. Désormais ce sont surtout les CP qui y sont inscrits, les grands respectent... ou contournent. Nous travaillons à réajuster les outils en fonction de nouveaux besoins comme la lutte contre l'intimidation. », annonce Véronique. Afin de ne jamais rester seule face à ses questionnements, tous les mardis, l'équipe réfléchit ensemble au sein de l'AGD (Atelier de gestion des difficultés). Chacun dans sa classe met en place les outils de régulation imaginés en équipe en les adaptant au profil des élèves. Tandis que Delphine Morain développe les messages clairs avec les CE1, Flavie Delarue avec les grands a remplacé les « croix » par des cubes. Certains élèves, parfois à leur demande, ont trois cubes sur leur table. On peut les perdre un à un quand on a du mal à respecter les règles. Quand on les a tous perdus, un entretien avec l'enseignante fixe le TIG, toujours éducatif... mais on peut aussi les récupérer.



“Créer un cadre riche et ouvert”

QU'EST-CE QU'UNE SITUATION DE CRISE EN CLASSE ?

SÉBASTIEN PESCÉ : Dans une lecture traditionnelle, il y aurait situation de crise quand un ou des élèves ont un comportement inapproprié qui remet en question les normes établies et empêche le cours de se dérouler. Il s'agit des catégories classiques d'incidents : violence physique ou verbale, insultes, menaces. Une définition plus positive consisterait à dire qu'une situation de crise, au sens étymologique, met en tension un ensemble de principes ou d'habitudes et révèle la nécessité d'entrer dans une activité réflexive et de questionner ensemble, équipe, enseignants, élèves, communauté éducative dans certains cas, la manière dont on fonctionne. Ça nous invite à repenser notre organisation pour réunir de nouveau les conditions qui nous permettent de remplir notre mission éducative.

À QUEL MOMENT PEUT-ON DIRE QU'ON ENTRE DANS UNE SITUATION DE CRISE ?

S. P. : Selon une définition un peu classique, il y a crise quand l'enseignant dit « *Je ne peux plus continuer* ». Par exemple en cas de violence physique entre deux élèves, l'enseignant ne peut pas continuer à faire sa classe comme si rien ne s'était passé. Des formes d'incidents beaucoup plus discrètes vont être repérées par certains enseignants et pas par d'autres, par exemple un bavardage ponctuel. Dans une classe qui a développé une grande maturité institutionnelle, il y a des incidents pour lesquels on n'a plus besoin de s'arrêter en cours de route mais on sait qu'on aura un espace de parole. C'est le principe du conseil qui est de différer le traitement de la difficulté. Dans ce cas, il y a crise simplement quand un élève ou un enseignant signale au groupe qu'il y a un problème à discuter en conseil.

COMMENT Y REMÉDIER ?

S. P. : Il n'y a pas de recette miracle qu'il suffirait de mettre en œuvre au moment où la crise émerge et qui réglerait le problème. Il y a plutôt une méthodologie qui

se développerait bien avant, pendant et au-delà de l'incident et qui prendrait la forme d'une activité réflexive de l'ensemble des acteurs, enfants et adultes. Quand il y a situation critique, il faut trois temps de traitement. Il y a toujours une réponse immédiate qui va uniquement traiter l'urgence, qui n'a pas de vertu éducative, parfois c'est juste une remarque « *j'ai entendu ta critique, on en reparlera* ». Le deuxième niveau, c'est le traitement différé, ce qu'on va faire en conseil ou en équipe pédagogique. Et puis il y a un troisième temps qui est relatif au suivi. Si on a élaboré en conseil ou en équipe pédagogique une nouvelle institution qui permette d'éviter un nouvel incident du même type, le suivi va



“On sort de la discipline de caserne qui n'est pas très efficace, on entre dans une discipline de chantier.”

consister à observer la mise en œuvre de l'expérimentation et à la faire évoluer. C'est l'articulation permanente entre ces trois espaces qui va permettre de réguler sur un plan symbolique ce qui s'est déjà passé, y compris de le sanctionner.

PEUT-ON LA PRÉVENIR ?

S. P. : La prévention, c'est créer un cadre riche et ouvert : aménagement de la classe, formes d'activités, modalités d'accueil, de transition entre les cours mais aussi espaces institutionnels pour limiter les chances qu'un événement critique émerge dans la classe. Le conseil est un outil de prévention d'incidents graves dans la classe extrêmement puissant et efficace. Souvent les élèves ont très peu d'espaces dans lesquels ils peuvent se plaindre ou poser des questions, signaler des problèmes et les résoudre. Les problèmes émergent alors dans la classe plutôt que dans la réunion et c'est pour ça qu'apparaît l'incident.

QUE PEUT-ÊTRE ALORS LE RÔLE DE LA PÉDAGOGIE ?

S. P. : Il y a tout ce qui relève du respect des principes du droit dans la classe et dans l'école. Si vous avez des fonctionnements institutionnels qui permettent de régler les problèmes, des médiations, s'il n'y a pas d'injustice dans le traitement des incidents, alors on a fait l'essentiel de la prévention. Et puis il y a tout ce qui consiste à « faire rentrer la vie » dans la classe. Des difficultés d'apprentissage ou une peur d'apprendre amènent à tout faire exploser, c'est une stratégie d'évitement. Dans ce cas, ça se joue dans la forme et le sens des activités. On sort de la discipline de caserne dans laquelle je respecte les règles par peur du gendarme, ce qui n'est pas très efficace. On entre dans une discipline de chantier ; je respecte les règles parce qu'elles sont au service d'un projet auquel je crois et qui m'intéresse.

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE SOLUNTO

BIO
Sébastien Pescé
Professeur de sciences de l'éducation à l'université d'Orléans / ESPÉ Centre-Val de Loire, membre de l'équipe de recherche « Contextes et acteurs de l'éducation », **Sébastien Pescé a enseigné dans une classe primaire unique TF/PI** (techniques Freinet / Pédagogie institutionnelle). Ses travaux portent sur les conditions de la transformation conjointe des pratiques de classe et de l'organisation scolaire.